

Deux personnalités importantes de Bonn – Franz Gerhard Wegeler et Ludwig van Beethoven

« **Seuls les principes profonds à jamais inébranlables du bien nous gardèrent toujours fortement liés** »

Exposition temporaire à la Maison Beethoven Bonn Du 28 mai au 31 août 2008



Franz Gerhard Wegeler et sa femme Eleonore, née von Breuning, appartenaient aux amis les plus proches de Beethoven. Un an avant la mort de celui-ci, Wegeler fit ce bilan: « Pour moi, du moins, ta connaissance et notre amitié de jeunesse proche, bénie par ta mère pleine de bonté, représente un point lumineux de ma vie dont je me rappelle avec plaisir et qui m’occupe merveilleusement en voyage. Maintenant, je lève les yeux vers toi comme vers un héros et je suis fier de pouvoir dire : Je ne fus pas sans influence sur son développement, il me fit part de ses souhaits et de ses rêves, et lorsque, plus tard, il était souvent malcompris, je savais bien ce qu’il voulait. Dieu merci, je peux parler de toi avec ma femme et maintenant, plus tard, avec mes enfants ; la maison de ma belle-mère était plus ta maison que la tienne, surtout après que tu aies perdu ta noble mère. »

En revanche, Franz Gerhard Wegeler n’eut pas uniquement de l’importance en tant qu’ami de Beethoven. Le recteur, pendant un temps, de l’université de Bonn, fut plus tard aux services français et, à partir de 1814, aux services prussiens, un excellent

fonctionnaire médical qui put améliorer, de manière décisive, grâce à sa clairvoyance et a son extrême tenacité, l’assistance médicale en Rhénanie. En particulier la formation de sages-femmes qualifiées n’était pas à sous-estimer, à une période à hauts taux de mortalité néonatale, ayant touché comme beaucoup de familles, également la famille de Beethoven. Cette exposition veut illustrer ses faits nombreux.

1er étage Pièce 7, vitrine 1 : Wegeler amena Beethoven, alors âgé de 11 ans, dans la famille von Breuning. Après les interruptions, dues au séjour de Wegeler à Vienne pour ses études, entre 1787 et 1789, et le départ de Beethoven, en novembre 1792, à Vienne, il se rencontrèrent plus souvent, lorsque Wegeler séjourna, entre 1794 et 1796, dans la ville résidentielle à cause le l’occupation française de Bonn. Peu de temps après que Wegeler revint pour la première fois de Vienne, Beethoven copia le « Kaplied » (la chanson du Cap) de C.F.D. Schubart, une sublime accusation contre le Duc de Wurtemberg, Carl Eugen, qui vendit une armée mercenaire, envoyée, alors, au Cap de Bonne Espérance. Wegeler et sa femme, Eleonore, restèrent liés d’amitié à Beethoven leur vie entière, bien que Beethoven avait du mal à leur écrire et qu’il se faisait, en particulier envers eux, rare. Dans sa lettre du 28 décembre 1825, Wegeler se servit de l’opportunité pour renouer contact avec Beethoven, après de nombreuses années. Il rappela leur jeunesse commune à Bonn et le lien étroit de l’amitié. Bien que Beethoven dut se réjouir énormément de cette lettre, il n’y répondit qu’un an après. Il ne pouvait souvent pas traduire ses sentiments par des mots. Il avait, en tête, sa réponse déjà prête, il ne réussit, pourtant, pas à la formuler. Il annonçait, alors, qu’il enverrait le portrait ci-joint. Mais celui-ci resta, au début pourtant, où il était et il ne parvint à son ami seulement que peu de temps après la mort de Beethoven. La dédicace faite à la main dit: « à F. v. [!] Wegeler, son ami aimé et cher depuis de nombreuses années de la part de LOUIS VAN BEETHOVEN ».

On trouve, au mur, une vue de la première université de Bonn, ainsi, aussi, que des portraits de Wegeler (datant de l’année de la mort de Beethoven) et un portrait de jeunesse de celle qui devint, par la suite, sa femme, représentée, alors âgée d’environ 13 ans, assise au piano carré. C’est à cette période, exactement, qu’elle était l’élève, au piano, de Beethoven, de seulement quatre mois son aîné. Celui-ci la considérait comme une « des meilleures et des plus vénérables demoiselles de Bonn ».

Vitrine 2 : Wegeler fit ses études de médecine, à partir de 1783, à la « Bonner Akademie » (académie de Bonn). Ses professeurs étaient Franz Wilhelm Kaulhen (pathologie, pratique médicale, police médicale, ordonnances), celui-ci était, jusqu’en 1783, le seul maître de conférence du conseil médical de la cour ; le

conseiller secret, Peter Wilhelm de Gynetti (physiologie, sémiologie, botanique) et le spécialiste en anatomie et chirurgien hautement respecté, Joseph Claude Rougemont qui fut appelé, en 1783, à Bonn, par le prince électeur, Max Friedrich, en tant que médecin personnel. Avec le nouveau prince électeur, Max Franz, arriva également son médecin personnel, Martin von Ney, de Vienne, qui obtint une quatrième chaire de professeur en obstétrique.

Le changement officiel de l’académie en université fut célébré, lors d’une grande fête, en novembre 1786. En la présence du prince électeur et de ses invités, des discussions scientifiques furent tenues. Kaulhen mit en évidence son élève, Wegeler, dans la mesure où la dissertation de celui-ci au sujet de la respiration et l’utilisation des poumons fit partie de la discussion médicale. Max Franz, qui le remarqua ainsi, l’envoya, tout comme Beethoven, en 1787 poursuivre sa formation à Vienne, où Wegeler continua ses études pendant deux ans à la « medizini-sch-chirurgische Josephs-Akademie » (académie de médecine et de chirurgie Josephinum).

Wegeler traduit par la suite, du français, trois ouvrages médicaux de Rougemont, entre autre sur la rage et sur l’onguent vésicatoire. Wegeler revint vraisemblablement, en 1789, de Vienne afin de prendre la succession de von Ney en tant que professeur d’obs-tétrique. Il fut élu, en 1793, après le renonciation de Rougemont, par le conseil d’administration de l’université en tant que recteur. En tant que tel, il signa, le 4 septembre 1794 une pétition adressée au prince électeur.

Dans la *Vitrine 3* on découvre un instrument extrêmement rare, l’orphica. Carl Leopold Röllig inventa cet instrument, en 1795, et le laissa aussitôt breveter par l’empereur. Il le décrivit de la manière suivante : « Un instrument qui selon sa construction est complètement différent des théorbes, des luths, des cithares anglaises et espagnoles (Cithara) et qui les dépasse tous, de loin, par le charme de sa tonalité et la variété de sa modulation. » Il s’agit d’un piano forte en matériau léger avec des cordes d’acier et de boyau. Comme il ressemblait par sa forme à une lyre, il permettait de jouer du piano (et d’accompagner des chansons) en plein air, il était toutefois, grâce à son poids et à ses brides, facilement transportable. Sa création est le résultat de la « Musizierwut » (rage de faire de la musique) de l’époque. Röllig a créé cet instrument selon ses propres mots « selon sa nature pour le calme et les sentiments doux – créé pour la nuit, pour l’amitié, pour l’amour ». L’orphica possédait un volume entre 3 et au maximum 4,5 octaves. On peut modifier le son, à l’aide d’un étouffement et d’une pédale à luth. L’orphica a des touches si étroites qu’il ne pouvait être joué que par des femmes ou des enfants – qui en étaient justement la cible. On imagine

que Lorenz von Breuning ramena à sa sœur, Eleonore, une orphica à Bonn, lorsqu’il termina, en octobre 1797, ses études de médecine à Vienne et qu’il revint dans son pays. Beethoven lui donna comme cadeau de départ deux morceaux en do majeur et en fa majeur, composés spécialement pour Eleonore, se basant sur les possibilités spécifiques de cet instrument. Le manuscrit original se trouve dans la collection de Wegeler.

Le reliquaire artistique en bois de chêne teinté en marron orné ainsi que le double portrait à l’aquarelle de Beethoven (d’après Joseph Karl Stieler) et de Franz Gerhard Wegeler (d’après Rudolf von Normann), sur la partie intérieure du couvercle, contenait, depuis 1912, de très bonnes photographies de manus-crits de Beethoven appartenant à Wegeler. C’est un cadeau de Carl Wegeler, petit-fils de Franz Gerhard Wegeler, à la Maison Beethoven à laquelle la famille Wegeler a remis, il y a dix ans, sa collection complète comme prêt permanent.

Vitrine 4 : Lors de son deuxième séjour à Vienne, le chirurgien, Johann Nepomuk Hunczovsky, faisait partie des amis de Franz Gerhard Wegeler. Parmi le corps de professeurs du « Josephinum » comptaient le futur médecin de Beethoven, Johann Adam Schmidt, ainsi que Wilhelm Schmitt, ils étaient tous les deux mentionnés par Hunczovsky dans sa lettre à Wegeler, du 23 juillet 1796, dans laquelle il laissa également saluer Rougemont et Christoph von Breuning. Wilhelm Schmitt enseignait l’obstétrique, tout comme le professeur de chimie et de botanique, Joseph Jakob Plenck, ce qui s’avéra particulière-ment important pour l’activité future de Wegeler. Simon Zeller, obstétricien supérieur du nouvel établissement d’obstétrique, réforma cette matière en prônant les naissances naturelles même dans les situations problématiques (voir vitrine 1 dans la pièce 12 au rez-de-chaussée). Dans sa lettre, Hunczovsky annonça, de différentes façons, sa sympathie à son ancien élève. Celui-ci avait quitté Vienne, un mois auparavant, et était rentré à Bonn. Hunczovsky l’informa, au préalable, de manière confidentielle, de son admission à la « Josephinische Medicinisch-Chirurgische Akademie » (académie de médecine et de chirurgie Josephinum). Celle-ci était à l’époque en pleine floraison, en être membre représentait un grand honneur.

On déduit de la lettre de Stephan von Breuning à Wegeler et à son frère Christoph, du 23 novembre 1796, que « lors d’une des plus belles soirées de Vienne », la famille Hunczovsky fut invité chez son frère Lorenz et que Beethoven et les Romberg jouè-rent de la musique. Bernhard Romberg ne put jouer une compo-sition de Beethoven et jura à son propos, ce qui énerva énormé-ment le mécène de Beethoven, le prince Lichnowsky. La situa-tion des deux Romberg, à Vienne, n’était pas très bonne. Ils étaient également partis de Bonn, où ils étaient des collègues de

Beethoven dans l’orchestre de la cour, à cause de l’occupation française.

Vitrine 5 : Un coup de chance est la redécouverte de deux sil-houettes qu’on crut, pendant de nombreuses années, avoir été brulées lors de la 2^{ème} guerre mondiale. Elles montrent Helene von Breuning avec ses quatres enfants (de gauche à droite : Eleonore, Christoph, Lorenz et Stephan) et son beau-frère, chanoine Johann Lorenz von Breuning, lors d’occupations ménagères : lisant, faisant de la dentelle, faisant de la musique ainsi qu’en conversation avec un oiseau, respectivement en prenant du thé. Beethoven était le professeur de piano d’Eleonore et de Lorenz, il apprit, avec Stephan, à jouer du violon chez Franz Anton Ries. Helene von Breuning (voir aussi un grand portrait d’elle en pièce 4) fut particulièrement impor-tante pour le développement de la personnalité du jeune Beethoven, surtout après la mort de sa propre mère. Dans la lettre ici-présente, Stephan von Breuning demande à sa mère, de ne pas s’opposer plus longtemps au mariage entre sa sœur, Eleonore, et Franz Gerhard Wegeler, « que des circonstances non favorables ont déjà repoussé bien trop longtemps ». Le mariage put, finalement, être célébré le 19 mars 1802. Les revenus au départ modestes de l’époux s’opposaient à ce mariage, Wegeler n’était, en tant que médecin pratique, après la disso-lution de l’université du prince électeur, pas bien assuré, ce qui était à l’époque une condition nécessaire à un mariage.

Au mur, on découvre une image de la maison de la famille von Breuning dans laquelle fut aussi fondée en 1889 la fondation de la Maison Beethoven, ainsi que les portraits de Johann Philipp von Breuning, doyen du chapitre collégial de Kerpen, Stephan von Breuning et de son fils, Gerhard, que Beethoven, dans son enfance, nommait amicalement « Hosenknopf » (bouton de pantalon).

Vitrine 6 : Tous les membres de l’ancienne filiale des illumina-tis, « Stagira », se retrouvèrent dans la « Bonner Lesegesell-schaft » (Société de Lecture de Bonn), créée en 1787, dont Wegeler fut à la tête, entre 1806 et 1807, en tant que directeur. Entre 1805 et 1806, la loge maçonnique « Les Frères courageux » se constitua, alors, à partir de membres de cette société, on comptait aussi, parmi les membres de création de cette loge, Nikolaus Simrock et l’ami proche de Wegeler, Franz Anton Ries. La loge offrait aux personnes sympathisantes la possibilité d’un échange d’idées et de pensées intensif et libre grâce à leur pro-messe de discrétion, ces personnes s’étant elles aussi qualifiées dans le sens de la franc-maçonnerie et poursuivant, à l’aide de cérémonies et rites particuliers, les mêmes objectifs. Beethoven n’est jamais devenu officiellement membre d’une loge. Wegeler remania des oeuvres de Beethoven afin de les utiliser dans la

loge dans la mesure où il leur attribua d’autres textes. Les « Maurerfragen » (questions maçonniques), fondées sur « Der freie Mann » (l’homme libre), furent publiées aussi dans cette version. Wegeler attribua au mouvement lent de la sonate pour piano opus 2 n° 1 un texte propre « Die Klage » (la plainte). On y reconnaît une réaction à la lettre de Beethoven, de juin 1801, la « Bekentnisbrief » (la lettre d’aveu). Dans cette lettre, Beethoven fit part, à Wegeler en premier, de sa surdité grandissante. Beethoven appréciait Wegeler en tant qu’ami et en tant que médecin et il espérait sûrement un conseil médical.

Vitrine 7 : Le verre de Bohême est un don amical de Beethoven à Wegeler. Beethoven l’avait acquis lors de sa cure à la station thermale de Bohême, en 1811 ou 1812. Pour Wegeler ce cadeau était absolument plein de rapprochements. En effet, il s’occupait, en son état de fonctionnaire médical, aussi de la qualité des stations thermales se trouvant dans son domaine de compétence, comme par exemple, la station Bad Bertrich, dans laquelle l’ancien professeur de violon de Beethoven, Franz Anton Ries et son fils Ferdinand, l’ami proche de Wegeler, firent une cure. Wegeler était aussi associé dans la source d’eau minérale « Tönissteiner », au sujet de laquelle il présenta aussi une publication. En tant que médecin très prévoyant et circonspect, il était généralement soucieux d’améliorer la qualité de l’eau, à l’époque en général mauvaise. Il informa régulièrement la population, dans les journaux, de l’attitude exacte à adopter en cas de maladie mais aussi par mauvais temps.

Beethoven donna, en 1815, à un ami de Bonn qui séjournait, alors, pour le congrès de Vienne dans la ville résidentielle, en plus du verre aussi son portrait gravé pour Wegeler. Il portait la dédicace manuscrite suivante : « Für meinen Freund / Wegeler Vien / am 27ten März 1815 / l. v. Beethoven. » (pour mon ami / Wegeler Vienne / le 27 mars 1815 / l. v. Beethoven)

La lettre de Beethoven à Wegeler du 29 septembre 1816 comprend une comparaison intéressante entre lui-même et son ami d’enfance : « Tu es homme père, moi aussi, mais pourtant sans femme ». Beethoven recueillit le fils de son frère Kaspar Karl, mort dix mois auparavant. Beethoven formule cela avec une certaine fierté d’avoir trouvé l’égalité, sur ce point, avec Wegeler. Il ne se doutait pas encore de tous les problèmes que ce droit de garde lui apporterait.

Vitrine 8 : Comme le journal « Coblener Anzeiger » du 3 septembre 1839 le décrit, on fêta grandement Wegeler à l’occasion du jubilé de son doctorat. Etant donné qu’il était apprécié de toutes les classes sociales, on célébra ce jubilé comme une fête populaire. Les canons de la ville et même les bateaux à vapeur passant sur le Rhin de la « Kölnische Gesellschaft » tirèrent une salve d’honneur. Une brochure com-

mémorative parut afin de l’honorer. Même son portrait fut imprimé. Il le montre, entre autre, en tant que porteur de l’Ordre de l’Aigle Rouge prussien, que Beethoven, malgré sa dédicace de sa 9^{me} symphonie au roi prussien, espéra en vain obtenir.

Dans la *vitrine droite*, on découvre une copie de l’attestation de baptême de Beethoven. Wegeler avait du se procurer l’originale alors que Beethoven, en 1810, eut de sérieuses intentions de se marier. Peu après la mort de Beethoven, Wegeler se procura cette copie, étant donné qu’il jouait déjà, à l’époque, avec l’idée de travailler aussi à une biographie sur Beethoven. Tout essai, en ce sens, venant d’une tierce personne connut l’échec. En 1838, les « Biographischen Notizen über L. v. Beethoven » (notes biographiques sur L. v. Beethoven) furent alors publiées, avec lesquelles Wegeler et son ami proche, le compositeur Ferdinand Ries, qui fut un temps secrétaire de Beethoven, conservèrent leurs souvenirs personnels et publièrent les lettres du maître leur ayant été adressées. Cette publication reste, aujourd’hui encore, une des plus importantes sources sur la vie de Beethoven. Le portrait miniature de Beethoven fut considéré, jusqu’à peu, comme étant l’œuvre de Franz Gerhard Wegeler. De nombreux artistes connus le possédèrent par le passé : le directeur musical de Bonn, Hugo Grütters, le violonniste, Adolf Busch, le chef d’orchestre, Arturo Toscanini et le pianiste, Rudolf Serkin. La représentation basée sur cette peinture célèbre de Joseph Karl Stieler (voir l’originale en pièce 8) vient de Franz Wegeler (1835-1894), petit-fils de Franz Gerhard Wegeler. Cela représente un document éloquent de l’accueil intact de Beethoven dans cette famille même dans les générations futures.

Pièce 8 au deuxième étage : Le piano forte de gauche vient de Thomas Broadwood à Londres. Un fils de Franz Anton Ries, ami de Wegeler et professeur de violon de Beethoven, travaillait depuis 1822, dans l’entreprise de Thomas Broadwood. Wegeler se procura, grâce à lui, en l’espace de quelques années, plusieurs pianos venant de cet atelier. Jouer du piano représentait pour lui la meilleure évacion de son travail quotidien fatigant.

Dans la **pièce 12** (à la fin de la visite au rez-de-chaussée), on trouve un piano-cabinet de l’entreprise Broadwood, forme exceptionnelle des « aufrechte Klaviere » (pianos verticaux) dans lesquels les tables d’harmonie et les cordes sont à la verticale et forme originaire des pianinos actuels. Franz Gerhard Wegeler possédait, depuis 1819, un instrument construit de cette façon.

Dans cette pièce Wegeler est présenté en tant que médecin.

Vitrine 1 : Aussi bien la famille de Beethoven que celle de Wegeler furent concernées par la haute mortalité néonatale. Seulement deux des six frères et sœurs de Beethoven ont survécu,

deux des quatre enfants de Wegeler moururent également, bébés. Le registre de mortalité de l’église où Beethoven fut baptisé est exposé. « Ludovicus Maria filius legitimus Jo[hann]is van Beethoven » fut répertorié, ici, le 8 avril 1769. Ce bébé n’était agé, à sa mort, que de six jours, si bien que le prénom fut de nouveau utilisé, l’année d’après, pour notre Beethoven. Ce registre ne répertorie que des enfants. Ce n’est pas un hasard si Wegeler mit l’accent, en tant que médecin, sur l’obstétrique, à une époque où non seulement beaucoup de bébés mais aussi leurs mères, pendant l’accouchement, mouraient. Wegeler fut, après son retour de Vienne, embauché en tant que professeur de cette matière à l’université de Bonn où il mit en place un cours systématique pour les sages-femmes. Il transmit ses connaissances aussi dans une publication qui connut plusieurs éditions.

Vitrine 2 : Dans ce livre de Wegeler, on décrit également des instruments obstétriques comme le lavement ou le levier obstétrique dont on découvre ici des originaux. On forma, à Coblence, sous la surveillance de Wegeler, 25 sages-femmes, comme le montre la liste. Il proposa le recours à une commission d’examen et, après avoir achevé avec succès cette formation, à l’obtention d’un certificat approprié.

On découvre, au mur, entre autre, le double portrait de Franz Gerhard Wegeler et de son fils Julius Stephan qui, lui aussi, entama une carrière de médecin. Franz Gerhard Wegeler rendit aussi de grands services en imposant qu’un asile pour malades mentaux soit construit dans l’abbaye bénédictine sécularisée de Siegburg, dans laquelle les patients n’étaient pas seulement enfermés, mais aussi, dans la mesure du possible, soignés, ce qui était innovateur.

Vitrine 3 : Ce moulage particulièrement précoce du masque vivant de Beethoven laisse supposer, à cause des cicatrices reconnaissables à la surface, que Beethoven eut la variole, enfant. Au moulage dans la vitrine d’à côté (formation des parties du corps malades à l’aide d’un mélange de cire et cire-résine), on peut découvrir des signes cliniques, notamment la cécité. Wegeler étudia, à Vienne, certainement aussi grâce aux nouveaux modèles de cire anatomiques et obstétriques qui sont toujours, à notre époque, exposés au « Josephinum ». Le deuxième moulage représente la production du vaccin de protection contre la variole. Cette méthode couronnée de succès fut introduite, en Angleterre, par Edward Jenner, en 1796. Il se basa sur des histoires de la population rurale racontant que des trayeuses de vâches ayant été infectées par la variole des vaches, étaient, ensuite, non seulement immunisées contre les agents

pathogènes mais aussi qu’elles n’étaient plus infectées par la vrai variole. Ainsi, il obtint en tant que vaccin les virus de la variole des vaches ou de la vaccine, ayant été prélevés des pustules de la variole des vaches.

Wegeler organisa une information au possible à grande échelle (voir le circulaire) et une vaccination en série. Selon le tableau (au mur), presque 10 000 enfants furent vaccinés à l’époque. La variole était, après la diminution des épidémies de peste, la maladie infectieuse la plus grave. Près de 30 pourcent des malades mouraient, selon des estimations, 40 000 personnes par an. Pour son engagement et ses succès dans la lute contre la variole Wegeler dont le doctorat n’était pas reconnu par l’administration fançaise, reçut les diplômes de « Docteur en médecine » et « Docteur en chirurgie ». D’ailleurs, Ferdinand Ries mentionna aussi dans une lettre à Wegeler de 1819, que sa première fille venant de naître avait déjà reçu le vaccin contre la variole.

Wegeler entreprit une lute similaire contre la gale. La gale, médicalement « scabiei », est une maladie parasitaire spécifique à l’homme très propagée, causée par des acariens (voir le moulage des signes cliniques dans la vitrine d’à côté). Wegeler mit en place, lui même, une liste dans laquelle il retint le nombre des victimes.

Comme cette exposition le montre, il y eut en plus des rapports personnels entre Wegeler et Beethoven aussi d’autres rapports quant à son activité en tant que médecin.

Nous remercions le Musikinstrumentenmuseum de l’Université de Leipzig, la fondation Stiftung Deutsches Hygiene-Museum de Dresden, le Gemeentemuseum de La Hague, le Kanzlei-museum Palais Het Loo, Apeldoorn, le Musée de la Monnaie, Utrecht, l’Universitätsbibliothek Johann Christian Senckenberg, Francfort-sur-le-Main, le Deutsches Medizinhistorisches Museum, Ingolstadt, le Landeshauptarchiv et le Stadtarchiv de la ville de Coblence ainsi que le Stadtarchiv et les Universitäts-und Landesbibliothek de la ville de Bonn tout comme plusieurs autres personnes privées pour de nombreux prêts importants. Nous remercions également énormément les fondations Gielen-Leyendecker-Stiftung et Hans-Joachim-Feiter-Stiftung pour le soutien de cette exposition.

Vous trouverez des publications accompagnant cette exposition au magasin du musée : Berthold Pröbler, « Franz Gerhard Wegeler. Ein rheinischer Arzt, Universitätsprofessor, Medizinalbeamter und Freund Beethovens » (Franz Gerhard Wegeler. Un médecin de Rhénanie, professeur d’université, fonctionnaire médical et ami de Beethoven) ainsi que Friederike

Grigat, « Katalog der Sammlung Wegeler im Beethoven-Haus » (catalogue de l’exposition Wegeler à la Maison Beethoven).

N.K./M.L.

Beethoven-Haus Bonn
Bonngasse 20
D-53111 Bonn
www.beethoven-haus-bonn.de

Beethoven-Haus Bonn
Bonngasse 20
D-53111 Bonn
www.beethoven-haus-bonn.de

